

Au sujet de la fréquentation de ceux qui pensent autrement *Lorenzo Ravagli*

En février de cette année, la cuisinière d'une école Waldorf viennoise fut mise à pied, attendu qu'elle avait fait part de sa position politique privée à un média orienté à droite. Le cas en instance entre temps, dans la commission de traitement égalitaire du ministère autrichien des femmes, rend manifeste combien doit rester abstrait un aveu de tolérance à l'égard de ceux qui pensent politiquement autrement, un aveu dont l'accomplissement réel s'épuise dans la prise de distance à l'égard des droits de vérité et de représentation de valeur anormales. Les écoles n'ont-elles pas une exigence venant à s'exprimer dans la fréquentation de ceux qui pensent autrement, dans la mesure où l'on attend d'elles qu'elles créent justement les conditions nécessaires à une formation de volonté critique et démocratique ? Un arrangement serait possible là où l'amour de la vérité et celui du prochain qui pense autrement ne s'excluent pas mutuellement, mais coïncident.

Le « cas Sommerfeld » en Autriche soulève des questions qui ne sont ni nouvelles ni spécifiques aux écoles Waldorf, mais qui se posent à toutes les sociétés occidentales. La quintessence de ce cas se laisse résumer dans la formule : « Comment nous y prenons-nous avec les dissidents ? Les incluons-nous, ou bien les excluons-nous ? Les mettons-nous en quarantaine ou bien essayons-nous, au moyen d'une confrontation argumentative, de les inclure dans la controverse des idées ? Dans le cas Sommerfeld, il s'agit « d'une opinion de droite » comprise à l'instar d'une infection dangereuse. Une fois supposé qu'elle le serait : en quoi consisterait donc une thérapie efficace ? Avons-nous besoin d'antibiotiques qui tuent tous les germes, ou bien devons nous tenter de renforcer l'organisme vis-à-vis de ces germes de manière homéopathique ? Les métaphores de maladie ne sont ici aucunement erronées, car la prétendue contamination déclenche déjà souvent pourtant, avec la fréquentation de proximité, ce qu'on appelle des réactions de défenses hystériques d'obligation associative ou de contact. L'extrémisme de droite et (parfois) celui de gauche, mais aussi le fondamentalisme religieux, sont imaginés comme des « maladies dangereuses », qui attaquent les corps sociétaux et mettent en péril le « milieu sain » dans lequel nous sommes, pour ainsi dire, bien commodément installés.

Eu égard à l'exhortation, qui entretient la rupture du tabou, dans pas mal de pays européens et en considération du fait que celle-ci a même trouvé un accès à la Maison blanche, l'absence d'efficacité de cette politique d'hygiène semble pourtant avérée. Quelqu'un pourrait-il sérieusement plaider pour rompre les dialogues avec les USA, seulement parce qu'il est d'avis que Trump agit aussi bien de façon irrationnelle qu'autocratique, à la manière d'Erdoğan ou bien de King Jong-un ? Les succès politiques d'Orbán, de Le Pen et de Wilders et d'autres font sentir combien la formule exprimée en entrée de cet article est dépassée : en effet, lorsque la dissidence acquiert un pouvoir politique, elle n'est plus une dissidence, mais au contraire, une part de la société à laquelle nous appartenons aussi.

Le temps du refus de dialogue et de la quarantaine est échu, nous devons à présent tenter vraiment la confrontation offensive. Armin Nassehi, professeur de sociologie à Munich et éditeur de la revue *Kursbuch*, montra en 2015 que cette confrontation est possible. Dans sa publication *La dernière heure de vérité*, il publia un échange épistolaire d'avec Götz Kubischek, l'éditeur de la revue *Sezession*. « Que je me sois décidé à documenter cet échange de lettres [...] cela a en premier lieu à faire avec le fait que je tiens pour faux de déclarer intangible le penser de droite ou celui conservateur de droite. Il est dans le monde (...) et puisqu'il est dans le monde, on doit s'y confronter et certes directement [...]. Il doit y avoir des formes plus intelligentes de confrontation qu'un simple refus ou bien qu'une diabolisation de la position [de droite] », écrit-il.

Pourtant en revenant sur le sujet de ce commentaire : une école Waldorf peut-elle se permettre de licencier un cuisinière d'école, parce que pour elle, la conception du monde politique de celle-ci est trop à droite ? Est-elle autorisée à obliger à cette occasion sa communauté de parents à une déclaration contre le racisme et en faveur de la multiplicité et de la tolérance ?

La réponse dans ce cas c'est que cela dépend. Les porteurs des écoles Waldorf sont en général des associations idéelles issues des parents et des enseignants, dont l'orientation des préceptes est inscrite dans l'anthroposophie. Si l'on ne veut pas affirmer, à présent, comme Helmut Zander, qu'un racisme est « constitutif » de l'anthroposophie, il se laisse inférer alors de cette inscription, qu'une association de membres qui recommande le racisme, répudie bien cette constitution. Un tel manquement serait une raison légitime pour une exclusion. Or, ce manquement ne se présente pas selon moi pour autant que je sache pour le cas de Caroline Sommerfeld. Mais qu'en est-il de la liberté des parents ? Une prétention d'exiger d'eux une déclaration contre le racisme et pour la tolérance, n'est-elle pas une forme coercitive d'aveu qui se contredit déjà d'elle-même ?

D'un autre côté, avec la conclusion d'un contrat d'école, les parents deviennent aussi fréquemment des membres de l'association porteuse de l'école et lui sont donc associés avec cela au même titre que des enseignants ou bien des collaborateurs. L'école viennoise devrait donc se mouvoir dans le cadre de ce qui est possible en droit associatif. Mais n'y a-t-il pas déjà, dans la publication d'articles dans une revue se caractérisant elle-même « de droit intellectuel », un manquement à l'égard du commandement de tolérance ou bien n'est-ce pas bien plus l'association de l'école qui déroge à ce commandement ? « Celui qui veut avoir la liberté pour lui, doit laisser totalement intacte la liberté d'autrui », écrivit Steiner, en mars 1923, dans un mémorandum pour la libre Société anthroposophique. Une liberté, c'est constamment celle de celui qui pense autrement.

(symptome@dasgoetheanum.com)

Das Goetheanum 40-41/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)